

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Buchbesprechung: Une histoire de la chanson française [Jean-Pierre Moulin]

Autor: J.-R.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Pour faire tenir l'histoire de la chanson française en moins de 180 pages, il fallait une bonne connaissance du sujet et un talent certain. Jean-Pierre Moulin réunit ces deux qualités. Petit survol de l'univers des rimes.

Piaf, Brassens, Brel et les autres...

Philippe Clay promenait sa carcasse filiforme sur les écrans noir-blanc des premières émissions de variétés. Agitant ses longues mains, il chantait de sa voix rocailleuse: «Ah, fallait fallait m'voir danser le charleston, quand j'avais trente ans, à Cannes au Carlton!»

L'auteur de cette chanson qui a marqué toute une génération, c'était Jean-Pierre Moulin. Journaliste, écrivain, parolier, il a également fait chanter Edith Piaf (*C'est un homme terrible*), Serge Reggiani (*L'Hôtel du Rendez-moi ça*), Mouloudji (*Patricia*) et même Maurice Chevalier (*La Tête du Roi*).

Qui d'autre que lui aurait pu écrire un résumé de l'histoire de la chanson française?

Dans son ouvrage, Jean-Pierre Moulin fait également la part belle aux poètes québécois (Félix Leclerc en tête) et à la chanson romande. Elle débute avec Jean-Jacques Rousseau, se prolonge grâce à Emile Jacques-Dalcroze, Gustave Doret et l'abbé Bovet et se poursuit avec Pierre Dudan et l'inoubliable Gilles. Chez les «jeunes», l'auteur cite Michel Bühler, Pascal Auberson, Stéphane Eicher et Henri Dès. Mais aussi Pascal Rinaldi, Sarclo et Thierry Romanens. Jérémie Kisling et les «petits jeunes» attendront une réédition.

La chanson a mille ans

Elles remontent à la nuit des temps, les premières mélodies susurrées dans la froidure des châteaux forts. La chansonnette fête ses mille ans. Si l'on en croit le spécialiste, elle est née au 11^e siècle, en plein Moyen Âge. On célébrait alors les événements de la

vie en accompagnant les mots d'un accompagnement musical. La poésie chantée inspirait fortement les amoureux, qui en faisaient bon usage pour séduire l'être cher. C'était alors le bon temps des troubadours, dont certains se mesuraient lors de tournois parlés et chantés qui n'étaient pas sans rappeler la démarche des rappeurs d'aujourd'hui. Les troubadours, voyageurs infatigables, propageaient ainsi, à travers la France et parfois même au-delà des frontières, les légendes véritables et imaginaires.

Les nouveaux troubadours

L'amour, toujours, reste au cœur des chansons. Amours débutantes, amours sublimes, amours perdues. Rien n'a changé sous le soleil de la poésie chantée. Les troubadours du Moyen Âge se reconnaîtraient fort bien dans notre monde chahuté où perdurent encore de petits îlots préservés, défendus par Renaud, Johnny, Maurane, Lynda Lemay, Axelle Red ou l'inamovible Charles Aznavour (sa dernière chanson *Lisboa* est un petit chef-d'œuvre). Quant aux nouveaux troubadours, qui perpétuent la chanson française, on les apprécie au quotidien sur les ondes des radios spécialisées (Option Musique, Nostalgie, Radio Bleue, etc.). Ils se nomment Vincent Delerm, Bénabar, Benjamin Biolay, Thomas Fersen, Carla Bruni ou Isabelle Boulay. Le réservoir semble inépuisable.

Comme la nature et le Tour de France, la chanson française connaît des cycles. Il y a eu Aristide Bruant, animateur des folles



Maurice Chevalier a porté la chanson française jusqu'aux Etats-Unis.

Diapresse/a

nuits de Pigalle, Jean-Baptiste Clément et son *Temps des Cerises*. Il y a eu Tino Rossi avec *Marinella*, Charles Trenet le Fou chantant. Et puis, il y a eu une période dorée, qui a pris naissance dans les caves de Saint-Germain-des-Prés ou dans les bars de la rive droite.

Juliette Greco, Catherine Sauvage, Barbara, Edith Piaf, Patachou et chez les messieurs, les trois «B»: Brel, Brassens, Bécaud. Dans la folie créatrice des années soixante, plusieurs poètes ont redonné à la chanson française ses lettres de noblesse: Léo Ferré l'anarchiste, Yves Montand l'interprète inspiré, le doux Guy Béart, le jazzy Claude Nougaro et l'immense Serge Gainsbourg. Plus tard, les ont rejoints Maxime Le-

forestier, Yves Duteil, Jacques Higelin. Mais aussi Alain Souchon et Laurent Voulzy, Michel Sardou, Hugues Aufray et tant d'autres qui mériteraient un livre à eux seuls.

Les rappeurs ont pris le relais, surfant sur la vague hip-hop. En écoutant leurs paroles, on y découvre des trésors de poésie. Demain, les rythmes auront sans doute changé et les paroles se seront enrichies de l'argot des rues. Il n'y a rien de bien nouveau sous le soleil des poètes, heureusement.

Merci à Jean-Pierre Moulin de nous le rappeler.

J.-R.P.

»» Une Histoire de la Chanson française, de Jean-Pierre Moulin, Editions Cabédita.